

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. L

LÉVIS - FÉVRIER 1944

No 2

LES CONGRÉGATIONS DE FEMMES AU CANADA

C'est à l'aide de l'ouvrage *Sur les pas de Marthe et de Marie*, du *Canada Ecclésiastique* et de renseignements de diverses sources que nous avons pu établir la nomenclature des congrégations de femmes établies ou fondées au Canada. Cette liste est-elle complète? Il se peut que quelques communautés aient été oubliées. Dans ce cas, qu'on nous signale les omissions et nous nous empresserons de rectifier.

Comme on le verra par cette nomenclature nous devons la plupart de nos communautés de femmes à la vieille France. Nous lui devons nombre d'autres fondations. Raison de plus pour nous de demander à la divine Providence que la France renaisse plus forte que jamais des ruines de la Grande Guerre.

Augustines — Les Augustines de Dieppe doivent l'origine de leur congrégation à quelques Soeurs Hermites de Saint-Augustin, qui vinrent de la Palestine prendre la direction de l'Hôtel-Dieu de Dieppe, en 1155. Les Augustines de Dieppe envoyèrent en 1639 trois soeurs de leur communauté prendre charge de l'Hôtel-Dieu de Québec. On désigne les Augustines sous le nom d'Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Ursulines — La fondatrice des religieuses Ursulines fut sainte Angèle de Mérici. Les Ursulines arrivèrent à Québec en même temps que les Augustines, en 1639.

Soeurs de la Congrégation Notre-Dame — La Congrégation Notre-Dame fut la première communauté qui a vu le jour en terre canadienne. Elle fut fondée le 30 avril 1658 par la Mère Marguerite Bourgeoys que l'Église a déclaré Vénérable le 7 décembre 1878.

Hospitalières de Saint-Joseph — La communauté des religieuses Hospitalières de Saint-Joseph fut fondée à La-Flèche, en France, le 18 mai 1636, par Jérôme LeRoyer de la Dauversière et Marie de la Ferre. C'est en 1659 que les Hospitalières prirent la direction de l'Hôtel-Dieu de Montréal fondé par Jeanne Mance le 18 mai 1642.

Soeurs de la Charité de Montréal (Soeurs Grises) — Cette communauté fut fondée à Montréal le 31 décembre 1737, par Marie-Marguerite Dufrost, veuve d'Youville. On nomme les filles de la Mère d'Youville Soeurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal parce que, en 1747 leur fondatrice prenait possession de l'Hôpital général fondé dans la métropole par les Frères Charons.

Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe (Soeurs Grises) — L'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe fut fondé en 1840 par M. Edouard Crevier, curé de Saint-Hyacinthe, vicaire général du diocèse, qui le confia aux Soeurs de la Charité de Montréal. Les Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe sont donc un rameau du grand arbre planté par Marguerite d'Youville.

Religieuses du Sacré-Coeur de Jésus — La communauté des religieuses du Sacré-Coeur de Jésus a été fondée à Paris le 21 novembre 1800, par sainte Madeleine Barat. C'est du vivant même de la fondatrice, en 1842, que la première maison canadienne des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus fut fondée à Saint-Jacques de L'Acadian. Ce couvent

fut transporté à Saint-Vincent de Paul en 1846 et au Sault-au-Récollet en 1858.

Soeurs de Charité de la Providence — Cette communauté, si répandue aujourd'hui, fut fondée à Montréal, le 25 mars 1843, par Mgr Ignace Bourget et Marie-Émilie-Eugénie Tavernier, veuve Jean-Baptiste Gamelin.

Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers — Cette communauté porte le nom d'Institut des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur d'Angers. Il fut détaché de l'Ordre de Notre-Dame de Charité fondé par saint Jean Eudes, à Caen, en 1641, par la Bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, que les Soeurs du Bon-Pasteur reconnaissent comme leur fondatrice. C'est en 1844 que les Soeurs du Bon-Pasteur d'Angers se sont établies à Montréal.

Soeurs Grises de la Croix — La Communauté des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa fut fondée le 20 février 1845, par la Mère Elisabeth Bruyère et trois autres Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) venues de Montréal. Voir Le Jeune, *Dictionnaire général*.

Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs — C'est à Sainte-Croix du Mans (Sarthe) en France, en 1841, que la Congrégation de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs a été fondée par le Père Basile-Antoine-Marie Moreau, et par la Mère Marie des Sept-Douleurs. Le premier établissement de cet institut au Canada date de mai 1847. La première maison fut établie à Saint-Laurent, près de Montréal par l'abbé Saint-Germain. Mgr Bourget avait été le premier instrument de l'établissement des Soeurs de Sainte-Croix au Canada.

Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie — Il ne faut pas confondre la communauté canadienne des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie avec la communauté française des Soeurs de Jésus-Marie. La communauté des Saints-Noms de Jésus et de Marie fut fondée à Longueuil le 28

octobre 1848 par Mgr Ignace Bourget, les Oblats de Marie-Immaculée et la Mère Marie-Rose, née Eulalie Durocher.

Soeurs de Miséricorde — Cette communauté fut fondée à Montréal le 16 janvier 1848 par Mgr Ignace Bourget et Mme Rosalie Jetté, qui prit en religion le nom de Soeur de la Nativité.

Soeurs de la Charité de Québec — Les Soeurs de la Charité ou Soeurs Grises de Québec reconnaissent comme leur fondatrice la Mère Marcelle Mallet venue de Montréal en août 1849, avec cinq autres filles de la Mère d'Youville.

Soeurs du Bon-Pasteur de Québec — Le vrai nom des Soeurs du Bon-Pasteur est Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie. Cette communauté fut fondée à Québec, en 1850, par Madame veuve François-Xavier Roy, née Marie Fitzback, sous l'autorité de Mgr P.-F. Turgeon et l'assistance du chevalier George Manly Muir. La fondatrice prit en religion le nom de Soeur Marie du Sacré-Coeur.

Soeurs de Sainte-Anne — La communauté des Soeurs de Sainte-Anne fut fondée à Vaudreuil, en 1850, par Mgr Ignace Bourget et Marie-Esther Sureau Blondin, qui prit en religion le nom de Mère Marie-Anne. La maison-mère des Soeurs de Sainte-Anne fut transportée à Lachine en 1864.

Soeurs de la Congrégation de Saint-Joseph — Cette congrégation fut fondée à LePuy, en France, le 15 octobre 1650. C'est Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto, qui fonda la première maison canadienne de cette congrégation dans sa ville épiscopale en 1851.

Soeurs de la Présentation — La Congrégation des Soeurs de la Présentation de Marie a été fondée à Bourg Saint-Andéol, diocèse de Viviers en France, le 21 novembre 1796, par la Mère Marie Sainte-Blanche, née Marie Rivier. La première maison canadienne des Soeurs de la Présentation fut établie à Sainte-Marie de Monnoir en 1853. La

maison-mère des Soeurs de la Présentation fut transportée à Saint-Hyacinthe en 1858.

Soeurs de l'Assomption — L'Institut des Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge fut fondé à Saint-Grégoire de Nicolet, en 1853. Quel fut le fondateur des Soeurs de l'Assomption? Le curé Harper ou le vicaire Marquis, plus tard Mgr Marquis. Ce point d'histoire n'a pas encore été résolu de façon définitive. Il semble toutefois que le curé Harper fut le véritable fondateur des Soeurs de l'Assomption. Le vicaire Marquis l'aida puissamment.

Soeurs de la Charité de Saint-Jean, N. B. — Cette communauté fondée à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, en 1854, n'a aucun rapport avec les Soeurs de la Charité de la province de Québec.

Religieuses de Jésus-Marie — Cette congrégation fut fondée à Lyon, en France, en 1818, par la Vénérable Mère Marie Saint-Ignace, née Claudine Thévenet. La première maison canadienne fut établie à Saint-Joseph de Lévis (Lauzon) en 1855 par le curé J.-H. Routier.

Petites Filles de saint Joseph — Cette communauté a été fondée à Montréal par M. Antoine Mercier, prêtre de Saint-Sulpice, le 26 avril 1857, jour de la fête du Patronage de saint Joseph. Les premières Soeurs de Saint-Joseph, les Soeurs Viau, Laferrière, Cadieux et Samson, méritent bien d'être jointes à M. Mercier comme fondatrices.

Soeurs de Charité de la Providence — On reconnaît Mgr Edward James Horan, évêque de Kingston, comme le fondateur de la communauté des Soeurs de Charité de la Providence. La première maison fut ouverte à Kingston en 1860.

Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang — C'est la Mère Catherine-Aurélie du Précieux-Sang, née Aurélie Caouette, qui est la fondatrice des Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang. La première maison fut établie à Saint-Hyacinthe en 1861.

Dames Institutrices Catholiques — La Société des Dames Institutrices Catholiques fut fondée en 1862 à Wikwe-mikong, île Manitouline, spécialement pour instruire les enfants sauvages de la région. Cette société a transporté son siège à Spanish Station, en 1913.

Soeurs de la Charité d'Halifax — La Congrégation des Soeurs de la Charité de Saint-Vincent de Paul fut fondée à Emmetsburg, Maryland, États-Unis, en 1809 par la Mère Elisabeth Bayley Seton. Cette congrégation s'établit à Halifax en 18... et devint indépendante de la maison-mère en 1856.

Soeurs de N.-D. de Charité du Refuge — L'institut de Notre-Dame de Charité du Refuge fut fondé par saint Jean Eudes, à Caen, en France, en 1641. La première maison canadienne de cet ordre fut fondée à Ottawa en avril 1866 par la Mère Marie de Saint-Jérôme Tourneux, du monastère de Rennes, en Bretagne.

Soeurs des Ecoles de Notre-Dame — C'est saint Pierre Fourrier qui fonda la congrégation des Soeurs des Ecoles de Notre-Dame en 1598. Détruite par la Révolution elle fut rétablie en 1833 par Mgr Wittman, évêque de Ratisbonne, et le Père Job, chapelain de la cour d'Autriche. Le premier établissement de cette congrégation au Canada fut fait à St-Agatha, diocèse d'Hamilton, en 1871.

Soeurs du Saint-Rosaire — La Congrégation de Notre-Dame du Saint-Rosaire fut fondée à Rimouski le 14 septembre 1874, sous l'inspiration de Mgr Jean Langevin. La fondatrice de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire fut la Mère Marie-Elisabeth, née Elisabeth Turgeon, originaire de Beaumont.

Carmélites — Le premier Carmel réformé fut l'oeuvre de sainte Thérèse, en 1562. En mai 1875, la Mère Séraphine du divin Coeur de Jésus et six Carmélites du Carmel de Reims, en France, arrivaient à Québec et un mois plus tard ouvraient un Carmel à Hochelaga.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe — Cette communauté fut fondée à Saint-Hyacinthe par Mgr L.-Z. Moreau, le 12 septembre 1877. C'est mademoiselle Elisabeth Bergeron qui seconda Mgr Moreau dans sa fondation. Première religieuse de Saint-Joseph, elle prit le nom de Soeur Saint-Joseph.

Soeurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe — La communauté des Soeurs de Sainte-Marthe de Saint-Hyacinthe a été fondée le 15 août 1883 par le chanoine Jean-Rémi Ouellette et la Mère Sainte-Marthe, née Eléonore Charron.

Petites Soeurs de la Sainte-Famille — La Congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille fut fondée à Memramcook, au Nouveau-Brunswick, le 31 mai 1880, par le Père Camille Lefebvre religieux de Sainte-Croix, et la Mère Marie-Léonie. C'est depuis son installation à Sherbrooke, en 1895, que cette congrégation a pris un si grand développement.

Fidèles Compagnes de Jésus — Cette congrégation a eu pour fondatrice, en 1820, madame de Bonnault d'Houët, de Paris. Elle s'est établie dans le diocèse de Saint-Albert, en juin 1883, à la demande de Mgr Grandin?

Filles de la Sagesse — Cette congrégation fut fondée le 2 février 1703 par Louis-Marie Grignon de Montfort et la Soeur Marie-Louise de Jésus, née Louise Trichet. La première maison établie par les Filles de la Sagesse au Canada fut ouverte dans le diocèse d'Ottawa, à Montfort (comté d'Argenteuil), en 1884.

Soeurs de Sainte-Marie — Les Soeurs de Sainte-Marie ont le berceau de leur institut à Namur, en Belgique. Leur fondateur, dom Jérôme Minsart, Bernardin, chassé de son couvent par la Révolution française, passa en Belgique et établit sa congrégation le 11 novembre 1810. La première maison en Amérique fut ouverte aux Etats-Unis. Les Soeurs de Sainte-Marie ont des maisons au Canada depuis 1886.

La première fondation fut faite à Vandleek-Hill, diocèse d'Ottawa.

Soeurs de la Charité de Nicolet (Soeurs Grises) — Les Soeurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Nicolet ont été détachées de la communauté des Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe qui, elles-mêmes, avaient été détachées de la communauté-mère, à Montréal. La fondation de Nicolet date du 18 août 1886. La fondatrice et première supérieure des Soeurs Grises de Nicolet fut la Mère d'Youville, née Aurélie Crépeau.

Petites Soeurs des Pauvres — C'est une humble servante, Jeanne Jugan, qui établit à Saint-Servan, en Bretagne, en 1839, la Congrégation des Petites Soeurs des Pauvres. Les Petites Soeurs des Pauvres se sont établies à Montréal en 1887.

Dominicaines de l'Enfant Jésus — La Congrégation des Soeurs Dominicaines de l'Enfant Jésus fut fondée au séminaire de Québec, en 1887, par la Soeur Catherine de Sienna, qui fut la première prieure de la communauté.

Petites Soeurs Franciscaines de Marie — Cette congrégation fut fondée à la Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, le 13 novembre 1889, par l'abbé Ambroise Fafard, curé du lieu. La maison principale est encore à la Baie Saint-Paul mais les Franciscaines de Marie sont établies dans plusieurs autres diocèses du Canada et des États-Unis. Il n'est que juste de dire que c'est l'abbé Brouillet, curé de Notre-Dame de Worcester, diocèse de Springfield, aux États-Unis, qui avait eu l'idée de la fondation de cette congrégation. Les Soeurs rencontrèrent dès le début des difficultés insurmontables et c'est alors qu'à la demande de l'abbé Fafard l'institut fut transporté à la Baie Saint-Paul.

Franciscaines Missionnaires de Marie — Cet institut a été fondé dans les Indes Anglaises à la fin du dix-neuvième siècle par madame de Chappotin de Neuville, en religion la

Mère Marie de la Passion. C'est en 1892 que les Franciscaines Missionnaires de Marie ont établi une maison de leur ordre à Québec.

Soeurs du Perpétuel Secours — L'Institut des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours a été fondé à Saint-Damien de Buckland, comté de Bellechasse, en 1892, par le chanoine J.-O. Brousseau et la Mère Saint-Bernard, née Virginie Fournier, originaire de Saint-Joseph de Lévis.

Servantes du Saint-Coeur de Marie — La Congrégation du Saint-Coeur de Marie fut fondée à Paris, en 1860, par le Père Delaplace, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Coeur de Marie, et la Mère Marie du Saint-Sacrement, née Marie-Jeanne Moisan. La première maison des Servantes du Saint-Coeur de Marie au Canada fut établie à Saint-Ephrem de Tring, comté de Beauce, en 1892. Le couvent du même institut à Limoilou (Québec) fut fondé en 1899.

Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil — L'Institut des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil a été fondé à Chicoutimi par Mgr Michel-Thomas Labrecque et la Mère Marie du Bon-Conseil, née Françoise Simard, le 4 novembre 1894.

Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies du Sauveur — L'institut des Chanoinesses Régulières des Cinq Plaies du Sauveur fut fondé à Lyon, en France, en 1856, par l'abbé Colomb' Adrien et la Mère Octavie de Launay. Cet institut s'est établi à Notre-Dame de Lourdes, province de Manitoba, en juin 1895.

Servantes de Jésus-Marie — La Congrégation des Servantes de Jésus-Marie doit sa fondation à l'abbé Alexis-Louis Mangin, et à la Mère Marie-Zita de Jésus née Éléonore Potvin. Fondée à Masson, archidiocèse d'Ottawa, en 1895, l'institut se transporta à Hull en 1902.

Religieuses de l'Enfant-Jésus du Puy — Cet institut fut fondé en France au Puy département de la Haute-Loire,

en 16... , par Anne-Marie Martel, décédée en 1673. Les Religieuses de l'Enfant-Jésus sont établies au Canada depuis 1896.

Filles de la Providence de Saint-Brieuc — Cette congrégation a été fondée à Saint-Brieuc, en France, par le Vénéral Jean-Marie de Lamennais et Mlle Marie-Anne Cartel. C'est en 1897 que les Filles de la Providence passèrent au Canada pour s'établir dans le diocèse de Prince-Albert.

Religieuses de Notre-Dame des Missions — Cet institut fut fondé à Lyon, en France, en 1861, par la Mère Marie du Coeur de Jésus. Il s'est établi à la Grande-Clairière, diocèse de Saint-Boniface, en 1898.

Soeurs de Sainte-Marthe d'Antigonish — La Congrégation des Soeurs de Sainte-Marthe fut fondée à Antigonish par Mgr Cameron le 16 juillet 1900.

Soeurs de l'Espérance — L'Institut des Soeurs de l'Espérance est un démembrement de la Congrégation de la Sainte-Famille de Bordeaux, en France, fondée en 1820 par le chanoine Pierre Bienvenu Noailles. Les Soeurs de l'Espérance se sont établies à Montréal en 1901 et à Québec en 1903.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception — La fondation de l'Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception remonte au 3 juin 1902. Il fut établi à Notre-Dame des Neiges, archidiocèse de Montréal, par l'abbé Gustave Bourassa et la Mère Marie du Saint-Esprit. Après la mort de l'abbé Bourassa, Mgr Bruchési prit l'institut naissant sous sa haute protection.

Trappistines ou Cisterciennes — Les Trappistines ou Cisterciennes appartiennent à l'Ordre de Citeaux. Le monastère de Notre-Dame du Bon-Conseil de Saint-Romuald d'Etchemin a été fondé en 1902 par la Mère Lutgarde,

prieure de Notre-Dame de Bonneval, au diocèse de Rodez, en France.

Soeurs Clarisses — Les Clarisses, qui sont des contemplatives, reconnaissent sainte Claire comme leur fondatrice. Celle-ci fonda son ordre en 1212, sous la direction de saint François d'Assise. C'est en 1902 que cinq Clarisses de Lourdes, en France, deux françaises et trois canadiennes, vinrent ouvrir un couvent à Valleyfield, sous le nom de monastère des Pauvres Clarisses Colettines de Valleyfield.

Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus — La Congrégation des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus fut fondée à Saint-Jacut, diocèse de Vannes, en France, au cours de l'année 1816, par le curé de la paroisse, l'abbé Barbé, et Angélique Le Sourd. La première maison canadienne des Soeurs du Sacré-Coeur de Jésus fut établie à Ottawa en 1902.

Dominicaines du Rosaire — La Congrégation des Soeurs Dominicaines du Rosaire est un démembrement de la Congrégation des Soeurs Dominicaines de l'Enfant Jésus de Québec. C'est en 1902 que cinq Dominicaines du couvent de Québec établirent le couvent des Trois-Rivières.

Filles de Jésus — La Congrégation des Filles de Jésus a pour fondatrice la Soeur Sainte-Angèle, née Perrine Samson, qui jeta les bases de sa communauté à Bignan, en Bretagne, en 1821. Les Filles de Jésus se sont établies dans la province de Québec en février 1903. Leur première maison fut ouverte aux Trois-Rivières.

Servantes du Très Saint-Sacrement — Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard fonda la Congrégation du Très Saint-Sacrement à Angers, en France, en 1859. La Mère Marguerite du Saint-Sacrement, première mère et supérieure générale de l'ordre, est considérée comme fondatrice avec Pierre-Julien Eymard. La première maison canadienne des Servantes du Très Saint-Sacrement fut établie à Chicoutimi en 1903.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier — Cette congrégation fut fondée à Saint-Vallier, diocèse de Valence, en France, en 1683, par Mgr de Saint-Vallier, qui devait être le deuxième évêque de Québec. Les fondatrices appartenaient à la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph du Puy, qui reconnaissent comme fondateurs le Père Médaille, Jésuite, et Mgr de Maupas, évêque du Puy (1650). Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier se sont établies dans le diocèse de Québec en 1903. Leur première maison fut à Saint-Jean Port-Joli.

Soeurs Blanches d'Afrique — Le nom populaire de cette congrégation fondée en 1869 par le cardinal Lavignerie est Soeurs Blanches d'Afrique mais le nom officiel est Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. La première maison des Soeurs Blanches d'Afrique fut ouverte à Québec en octobre 1903. Les Soeurs Blanches d'Afrique s'établirent à Lévis en février 1913.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis — Cette congrégation a été fondée en 1803 à Vannes, en France, par Louise-Elisabeth de Lamoignon, veuve d'un président à mortier au Parlement de Paris, et Mgr Maynaud de Pancemont, évêque de Vannes. Les Soeurs de la Charité de Saint-Louis se sont établies dans le diocèse de Québec en 1903. Leur première maison fut ouverte à Saint-Gédéon, comté de Beauce. (?)

Religieuses de Notre-Dame de Sion — La Congrégation des Religieuses de Notre-Dame de Sion fut fondée par l'abbé Théodore Ratisbonne, à la suggestion de son frère, le célèbre converti Alphonse Ratisbonne, peu après 1842. Elle s'est établie en Saskatchewan dès 1904, sous les auspices de Mgr Pascal.

Soeurs Antoniennes de Marie — Cette congrégation fut fondée par les directeurs du séminaire de Chicoutimi, en 1904, sous le nom de Soeurs de Saint-Antoine de Padoue. L'abbé Elzéar Delamarre aida puissamment la nouvelle fondation. C'est un peu plus tard que les Soeurs de Saint-An-

toine de Padoue ont pris le nom de Soeurs Antoniennes de Marie, reine du clergé.

Religieuses de Saint-François d'Assise. — La Congrégation des religieuses de Saint-François d'Assise fut fondée à Lyon, en 1838, par Anne Rollet, une simple ouvrière. La première maison de cette congrégation dans la province de Québec fut établie en 1904. Leur première maison fut ouverte à Beauceville. En 1912, elles établissaient l'Hôpital Saint-François d'Assise à Québec.

Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée — Cette congrégation fut fondée à Saint-Boniface, Manitoba, par Mgr Adélarde Langevin, le 24 mars 1904. Elle s'est établie dans la province de Québec, à Saint-Sauveur de Québec, en 1911.

Soeurs des SS. Coeurs de Jésus et de Marie — La Congrégation des Soeurs des SS. Coeurs de Jésus et de Marie fut fondée à Paramé, près Saint-Malo, en 1853, par Amélie Fristel. C'est en 1905 que les Soeurs des SS. Coeurs de Jésus et Marie établirent leur première maison dans la province de Québec, à Joliette.

Soeurs de Notre-Dame de la Croix — La Congrégation des Soeurs de Notre-Dame de la Croix fut fondée en 1832, à Murinais, diocèse de Grenoble, en France, par M. Buisson, curé de Murinais, et Adèle d'Auberjon de Murinais. Cette congrégation s'est établie dans l'archidiocèse de Régina en 1905.

Rédemptoristines — L'Ordre des Religieuses Rédemptoristines, eut pour fondatrice la Vénérable Marie-Céleste Crostarosa, aidée de saint Alphonse de Liguori. La première maison fut établie à Scala, près de Naples, en Italie, en 1731. Les Rédemptoristines, essentiellement contemplatives, ont établi une maison de leur ordre à Sainte-Anne de Beau-pré en août 1905.

Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus — La Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus a été fondée en 1823 par l'abbé Catroux et la Soeur Marie, née Rose Glet, à la salle de Vihiers, diocèse d'Angers, en France. Les Filles de la Charité s'établirent dans le diocèse de Sherbrooke, en 1907. Leur première maison fut ouverte à Magog.

Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron — Les Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron ont leur berceau à La-Chapelle-au-Riboul, diocèse du Mans, en France. La fondation date de 1681. Ces religieuses sont établies dans l'Ouest depuis 1909.

Soeurs de Marie Réparatrice — La Société de Marie Réparatrice a été fondée en France, en 1857, par la baronne d'Houghvorst, née Emilie d'Aultremont. Elle prit en religion le nom de Mère Marie de Jésus. La première maison canadienne de Marie Réparatrice fut fondée à Montréal en 1910.

Les Soeurs Visitandines — Cet ordre contemplatif a pour nom officiel Soeurs de la Visitation Sainte-Marie. Il fut fondé par saint François de Sales, à Annecy, en France, en 1610. Les Visitandines s'établirent à Ottawa en 1910. Elles ont une maison à Lévis depuis 1922.

Les Soeurs Franciscaines de Sainte-Elisabeth — Cette congrégation, née en Autriche, s'est établie dans le diocèse de Prince-Albert en 1911.

Religieuses de l'Enfant-Jésus — Cette congrégation fut fondée à Chauffailles, diocèse d'Autun, (France) en 1859, par la Soeur Augustine, née Reine Antier. Les religieuses de l'Enfant Jésus furent amenées au Canada par Mgr Blanche, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent, en 1912. Elles travaillèrent d'abord dans les rudes missions de ce vicariat puis s'établirent à la Rivière-du-Loup (en bas).

Bénédictines du Manitoba — La Congrégation des Soeurs Bénédictines du Manitoba a été fondée à Winnipeg le 19 août 1912.

Soeurs des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie — La Congrégation des Soeurs des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie fut fondée en 1818 par l'abbé Monnereau, curé au diocèse de Luçon, en France. Elle s'est établie au Canada en 1913. Les Soeurs furent d'abord employées au collège des Pères du Saint-Esprit à Ironside.

Les Soeurs de Sainte-Chrétienne — Le nom populaire est Soeurs de Sainte-Chrétienne, mais le titre véritable est Soeurs de la Sainte-Enfance de Jésus et de Marie. Cette congrégation a été fondée par Mgr Jauffret et Mme de Méjanès, à Metz (Lorraine) en 1807. Elle s'est établie à Giffard, près de Québec, en 1914.

Soeurs de Notre-Dame de Chambriac — Cette congrégation fut fondée à Notre-Dame de Chambriac, en 1732, par quatre pieuses filles qui se réunirent aux pieds de la statue miraculeuse de la Vierge conservée dans cette paroisse. Ces religieuses se sont établies au Canada, dans l'Ouest, en 1917.

Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc — C'est à Worcester, état de Massachusetts, aux États-Unis, le 25 décembre 1914, que la Congrégation des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc a été fondée, par le Père Marie-Clément Staub, Père de l'Assomption. Cet institut vint s'établir à Bergerville, près de Québec, en 1917.

Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc — Cet institut a été fondé à Ottawa en 1919, et fut canoniquement érigé par Mgr C.-H. Gauthier le 7 octobre 1919.

Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges — La fondatrice de la Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges fut la Mère Marie du Sacré-Coeur. La congrégation fut fondée à Sherbrooke le 1er avril 1919.

Soeurs de Sainte-Marie de la Présentation — La Congrégation des Soeurs de Sainte-Marie de la Présentation a été fondée en France, en 1826, par l'abbé Fleury et la Soeur Sainte-Louise, née Louise Lemarchand. Les Soeurs de Sainte-Marie de la Présentation se sont établies à Chicoutimi en 1920. Elles ont une maison à la Grande-Baie depuis 1934.

Servantes de Notre-Dame, reine du clergé — Congrégation fondée au Lac-au-Saumon (Matapédia) par l'abbé Alexandre Bouillon, en décembre 1920. Elle a des maisons dans les diocèses de Rimouski, d'Ottawa et aux États-Unis.

Soeurs de Notre-Dame — Cet institut fut fondé à Mont-Laurier, le 19 mars 1921, par Mgr F.-X. Brunet, premier évêque de Mont-Laurier.

Soeurs de Service — Congrégation fondée à Toronto le 15 août 1922. Elle a une maison à Montréal depuis...

Filles de Marie de l'Assomption — La Congrégation des Filles de Marie de l'Assomption a été fondée à Campbellton, N.B., par le curé L.-J.-A. Melanson, le 8 septembre 1922. L'abbé Melanson est devenu Mgr Melanson, archevêque de Moncton.

Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil — Il s'agit ici des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal. Cet institut a été fondé en 1923 par Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal.

Soeurs de Notre-Dame du Sacré-Coeur — Congrégation fondée le 17 février 1924, à Memramcook, par Mgr E.-A. Leblanc, évêque de Saint-Jean, N. B.

Dominicaines Contemplatives — Les Dominicaines Contemplatives du Grand Ordre qu'on nomme aussi Moniales de l'Ordre des Frères Prêcheurs reconnaissent saint Dominique pour leur fondateur. L'ordre fut fondé à Notre-

Dame de Pouille, en France, en 1205. Les Dominicaines Contemplatives ont ouvert leur première maison canadienne à Berthierville, en 1925.

Dominicaines du Tiers-Ordre enseignant — La Congrégation de Saint-Dominique, plus connue sous le nom de Dominicaines du Tiers-Ordre enseignant, fut fondée par la Mère Sainte-Rose Lejeune, en 1853, à Nancy en France. Cette congrégation s'est établie d'abord à Hudson, comté de Vaudreuil, en 1925, puis à Valleyfield, en 1927.

Petites Missionnaires de Saint-Joseph — L'Institut des Petites Missionnaires de Saint-Joseph fut fondé en septembre 1925 à la Maison Saint-Joseph, à Olterburne, Manitoba.

Soeurs Franciscaines de l'Expiation — Les fondateurs de l'Institut des Soeurs Franciscaines de l'Expiation sont le Père Paul James Francis, Franciscain, et la Mère Lurama Mary Francis. La première maison fut ouverte à Graymoor Garrison, état de New-York, en 1900. Les Soeurs Franciscaines de l'Expiation sont établies dans l'Ouest depuis 1926.

Soeurs Grises de l'Immaculée Conception — En 1926 avec l'assentiment du Saint-Siège, les Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa se séparaient. Les Soeurs d'origine canadienne française conservèrent leur titre de Soeurs Grises de la Croix, et les Soeurs de langue anglaise fondèrent une autre communauté qui prit le nom de Soeurs Grises de l'Immaculée Conception.

Soeurs Compassionnistes Servites de Marie — Cette congrégation fut fondée à Scanzano, près de Naples, en Italie, en 1869, par la Mère Madeleine Starace, aidée par Mgr Sarvelli, archevêque de Naples. Les Soeurs Compassionnistes sont établies à Montréal depuis 1926.

Soeurs Missionnaires du Christ-Roi — Cette congrégation fut fondée à Gaspé, le 28 octobre 1928, en la fête du Christ-Roi, par Mgr Ross.

Soeurs de Saint-Paul de Chartres — Cette communauté a été fondée à Lenessville-la-Chenard, en France, en 1694, par l'abbé Louis Chauvet. Elle s'est établie à Sainte-Anne des Monts, comté de Gaspé, en septembre 1930.

Petites Soeurs de l'Assomption — La Congrégation des Petites Soeurs de l'Assomption a été fondée à Paris, en 1865, par le Père P.-E. Pernet, et la Mère Marie de Jésus, née Antoinette Fage. Elle a fondé sa première maison au Canada, à Montréal, en septembre 1933.

Oblats de Béthanie — C'est l'oeuvre-soeur de la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale. Elle a une maison à la Pointe-du-Lac depuis 1933.

Soeurs des Sacrés Coeurs et de l'Adoration perpétuelle — La Congrégation des Soeurs des Sacrés Coeurs et de l'Adoration perpétuelle doit sa fondation à la comtesse Aymer de la Chevalerie, de Poitiers, en France (1797). Elle a une maison à Chambly Canton depuis 1934.

Oblats Franciscaines de Saint-Joseph — La fondatrice de cette communauté est la Soeur Lavallée. Elle existe à Montréal depuis 1935.

Soeurs Franciscaines de l'Immaculée Conception — L'Institut des Soeurs Franciscaines Missionnaires de l'Immaculée Conception a été fondé à Belle-Prairie, Minnesota, États-Unis, en 1873, par la Mère Marie-Ignace de Jésus. Cet institut a une maison à Montréal depuis . . .

Soeurs de Saint-André — La Congrégation des Filles de la Croix plus connue sous le nom de Soeurs de Saint-André a été fondée en 1805 à Saint-Pierre de Maillé, diocèse de Poitiers, par saint André-Hubert Fournet, curé de Maillé et la Bienheureuse Jeanne-Elisabeth-Marie-Lucie Bicher des Ages. Elle est établie dans les provinces de l'Ouest depuis un quart de siècle.

TISSUS D'AUTREFOIS — ADDITION

Notre liste des tissus d'autrefois a paru dans le *B.R.H.* de 1937 pp. 240 et suivantes. Quelques mois après il nous fut possible d'ajouter du nouveau dans le *B.R.H.* de 1938 pp. 28-29, mais il est difficile d'épuiser un tel sujet, et l'analyse d'un document judiciaire du 30 avril 1727, nous permet de faire une nouvelle trouvaille. En ce vieil écrit, il y a mention de :

“2 doz. de *Bolduc* de 34 fils à 3 livres, 10 sous la douzaine.”

Quel était ce tissu? Le Nouveau Larousse, vol. II, p. 145, nous renseigne à souhait.

“*Bolduc* ancienne orthographe de Bois-le-Duc, ville forte de Hollande où l'on fabriquait des rubans de fil... Le bolduc était un ruban de fil de lin ou de coton étroit et peu tramé. Le vert, le rose, le bleu, s'emploie pour le ficelage des paquets.”

Il paraît évident que nos ancêtres très économes utilisaient le bolduc pour autre chose que le “ficelage”. Aussi, croyons-nous qu'on devait l'apparenter, dans l'usage domestique, à la tavelle et au galon.

E.-Z. MASSICOTTE

D'OÙ VIENNENT LES LEFEBVRE DIT BOULANGER?

Mgr Tanguay donne comme lieu d'origine en France de Claude Lefebvre, le premier ancêtre canadien des Lefebvre dit Boulanger, la commune de Duvigny, près Pontoise, évêché de Rouen. Si on consulte les cartes topographiques

de la région on ne trouve aucune localité du nom de Duvi-gny. Tanguay n'est pas trop à blâmer pour cette erreur car l'acte de mariage de Claude Lefebvre dit Boulanger avec Marie Arquet (et non Marie Aboular, comme dit Tan-guay), au registre de la Sainte-Famille de l'île d'Orléans, à la date du 28 octobre 1669, semble bien dire Duvigny.

Mais, heureusement, quelques jours avant leur maria-ge, précisément le 7 octobre 1669, Claude Lefebvre dit Bou-langer et sa fiancée, Marie Arquet, s'étaient rendus à Qué-bec pour y faire dresser leur contrat de mariage. Le no-taire Becquet, qui reçut la pièce, plus connaisseur que le mis-sionnaire de l'île d'Orléans sur la géographie de la Nor-mandie, désigne ainsi les parties: "Pardevant Romain Bec-quet, notaire, furent présents en leur personne Claude Le-febvre, habitant de l'île d'Orléans, y demeurant du côté du sud, fils de défunt Louis Lefebvre et de Marie Verneuil, ses père et mère, de la paroisse de *Vigny*, près Pontoise, arche-vêché de Rouen, d'une part, et Marie Arquet, de présent en ce pays, fille de défunt Jean Arquet, vivant maître char-pentier, à Paris, et de Catherine Coin, demeurant en la paroisse de Saint-Nicolas des Champs, de la dite ville de Paris, d'autre part..."

La future, il n'y a pas de doute là-dessus, était une *fille du roi* car le notaire reconnaît qu'elle apporte à son futur mari "deux cent cinquante livres... et en outre la somme de cinquante livres que Sa Majesté lui a donnée en considé-ration de son mariage".

Assistent et signent au contrat de mariage Barbe de Boulogne, veuve du gouverneur d'Ailleboust, Anne Gasnier, veuve de Jean Bourdon, Marie-Anne Du Saussay; Jean Baudon, sieur de la Grange, Antoine de Serré, Jean Bro-chu, Nicolas Droisy, Gilles Du Tartre, Grosset et Becquet.

L'acte reçu par Becquet prouve donc que Claude Le-febvre dit Boulanger était de *Vigny*, archidiocèse de Rouen, en Normandie.

PREMIÈRE ENQUÊTE DU "CORONER"

Le "procès verbal d'enquête (daté du 28 avril 1639), sur le cadavre du sieur de la Porte, commis de la compagnie, noyé dans la petite rivière Saint-Charles" que nous publions ci-après, est probablement la première pièce du genre qui ait été conservée (pièce détachée aux Archives du Séminaire de Québec) :

"Auiourd'hui vingt huitiesme Jour d'avril mil six cens trente neuf, environ unne heure de relleve Nous auroict esté rapporté par Nicollas Macquart dit Champagne que ce dit jour a lad. heure Il seroit party de Quebec pour aller a la chasse dans un canot vers la riviere St charles en compagnie de Pierre de la porte l'un des commis du magasin de Messieurs de la compagnie de la nouvelle france Et questant au droict du Moullin d'honneste homme Guillaume Couillard assez loing vers leau, l'un des chiens quilz avoient avecq eux auroient eu peur des lames qui estoient fort grosses et qui faisoient leve led. canot fort hault se seroit esforcé de se jette a leau quoy faisant auroit fait tourner led. Canot sans dessus dessous quoy voyant led. Macquart auroit crié au dit de la porte quil prit le canot pour tascher a se sauver et s'estant ycelluy Macquart sauve a terre a la nage auroit jette sa veue de coste et d'autre pour voir ou estoit led. de la porte Il ne l'auroit peu apparcevoir ainsi seullement son chaspeau et le canot qui estoit poussé au gré des lames et du vent, ce que yoiant et quil ne pouvoit plus resister davantage sur le rivage a cause de la froideur qui le saisissoit sen seroit venu dans le fort et ne scauroit assurer s'y led. de la porte est mort ou en vie.

"Ce Qu'ayant entendu Nous aurions envoie en dilligence Jean du Gallay dit belestat Ezekiel deschamps, Jean Claude George, Jean Guitet et Nicollas Colson, sur le rivage affin de voir sy lon pourroit appercevoir led. de la porte ou estant Ils auroient Jetté leur veue de tous costez et n'auroient peu rien descouvrir que led. canot et les chaspeaux

dud. de la porte et Champagne aumoien de quoy Ils s'en seroient revenus excepté le nomme Jean de la lande et Louis Couillard qui se estoient transportez sur le rivage avecq les autres lesquels seroient allez plus loing en tirant vers la pointe aux liepvres ou Ils auroient trouve le corps dud. de la porte gisant mort sur le rivage ce qui les auroit obligez de revenir promptement vers led. Belestan et autres susd. affin d'aller lever led. corps Ils auroient rencontré Nicollas Pelletier charpentier le nommé Jean Verdon, et quelques femmes et filles qui seroient allez ensemble ou estoit led. corps mort lequel avoit la face vers leau et estoit pousse par les ondes sur les roches lequel corps Ils auroient leve et apporté devant la maison dud. Couillard Ce quayant entendu auroient requis Achille Delisle Chevalier de lordre St Jean de hierusalem l'un de nos lieutenant de se transporter ou estoit led. corps affin de le faire lever, a quoy optemperant led. Sieur Delisle se seroit transporté devant la Maison dud. Couillard assisté dud. Belestat Colson Deschamps George et des no^{te} Commis greffier ou estant seroit Intervenu Ollivier le Tardif Commis general pour la traitte de Mesd. Sieurs de la Compagnie lequel auroit requis que l'on portast led. corps dans led. Maguasin proche sa Maison affin de le faire ensevelir Ce que led. Sieur Delisle luy auroit accordé et se seroit transporté aud. Magasin affin de venir faire viste dud. Corps mort par honneste homme Adrian Duchesne chirurgien aud. pays de la Nouvelle france Lequel apres avoir veu et visité led. Corps a dit ny avoir aucun coup ny blessures ains unne petite escorchure sur le nez quil croit estre faicte par quelq. pierre ou roche Dont et de tout ce que dessus Nous Charles Huault de Montmagny Chevalier de lordre St Jean de Hierusalem lieutenant pour Sa Maiesté en toutte l'estendue du fleuve St Laurent de lad. Nouvelle france avons faict dressé le present proces verbal pour servir ce que de raison faict au dit Quebec en presence dud. Sieur delisle dud. le Tardif, du gallay dud. la Vallée et plusieurs autres.

“A. DELISLE

“LETARDIF

“DUCHESNE

“Et du trentiesme et dernier Jour d’avril mil six cens trente neuf auroit esté ouy et entendu par deposition Ollivier le Tardif denomme de l’autre part Touchant lemarquem en canot de deffunt Pierre de la porte par nous Achille Delisle chevalier de lordre St Jean de Hierusalem Lieutenant a Quebec pais de la Nouvele france soubs la Conduite de Monsieur DeMonmagny gouverneur dud. pays assisté de Jean Guytet nostre commis greffier.

“Olivier le Tardif aagée de trente cinq ans ou environ tesmoins receu et faict jurer de dire verité sur ce quil seroit acquis a dit que le jour vingt sept^e de ce moys sur lheure de huict a neuf heure du soir Il ayda a faire du plomb aud. deffunct de la Porte qui disoit avoir veu quantité d’oyes vers le rivage de la cabane aux Taupiers et quil devoit y aller tirer le lendemain de grand matin avecq le nommé Pierre lemyeux qui est M^e Vallet lequel Il venoit dadvertir de se leve de grand matin affin de l’aller appeller et le lendemain matin estant venu led. de la porte ayant faict son aprest alla voir quel temps il faisoit et il trouva que le vent nordest estoit trop gros ce qui lempescha de partir et estant aller a la messe Il fit rencontre de Nicollas Macquart dit Champagne avecq lequel il arresta d’aller a la chasse apres midy lequel temps venu led. Champagne se trouva dans la maison de luy deposant ou estant led. deffunct de la a lattendre et ainsy partirent ensemble et menerent deux chiens avecq eux que lon dit estre cause de la perte dud. de la porte et est ce quil dit estre veritable sa deposition a luy lue y a persisté/.”

“A. DELISLE
“LETARDIF”.
LÉON ROY

LES VEUVES DES PATRIOTES SANGUINET

Nous savons déjà (1) que les patriotes Charles et Ambroise Sanguinet, exécutés en janvier 1839, étaient mariés aux deux soeurs.

(1) L.-O. David, *Les Patriotes de 1837-38*; Emile Falardeau, *Bulletin des R. H.* avril I 1927; Jean-Jacques Lefebvre, *Bulletin des R. H.* décembre 1933.

L'ainé, Ambroise, avait épousé à S.-Philippe, le 23 novembre 1824, Marie Hamel. A noter que Charles Archambault, arpenteur et député de Beauharnois de 1830 à 1838, étaient présent à la noce et contresigne l'acte de mariage.

Le cadet, Charles, déjà veuf de Marguerite Dupuis, décédée, la pauvre enfant, à l'âge de 21 ans, le 24 mars 1826 (S.-Philippe), avait convolé deux mois plus tard avec Catherine, soeur de Marie Hamel, sa belle-soeur.

Monsieur Jean-J. Lefebvre, dans le *Bulletin* de décembre 1933, a déjà parlé des enfants posthumes des patriotes. Nous n'y reviendrons pas ici.

Les demoiselles Hamel étaient les petites-filles de Philippe Hamel, marié à La Lorette en 1751, à Madeleine Cloutier. Leur père, Pierre Hamel s'en vint épouser à Longueuil, le 14 octobre 1789, Marie Gadois, une descendante de Pierre Gadois, *premier habitant* de Montréal. Il vivait encore à Longueuil en 1809 et il a pu se fixer à S.-Philippe vers 1815.

Marie Hamel naquit à Longueuil le 15 août 1796. Après les événements de 1839, les deux veuves Sanguinet semblent s'être retirées au village de S.-Edouard de Napierville. En 1871, dans le *Provincial Directory*, il est fait mention de: "Sanguinet, Mrs Catherine, wid. Chas." Et également de: "Sanguinet, Mrs Marie, wid. Ambroise". De là nous perdons Marie Hamel de vue.

Quant à sa soeur, Catherine, née vers 1806, mais apparemment pas à Longueuil, elle convola à S.-Edouard de Napierville en 1850, à André Lériger de la Plante, le beau-père de sa fille Emilie, laquelle avait épousé, l'année précédente, le 28 août 1849, à S.-Philippe, André Lériger, fils du précédent.

Catherine Hamel, qui avait su, dans ses malheurs, retrouver pour ses vieux jours, un nouveau protecteur, s'étei-

gnit à S.-Edouard, le 29 avril 1880. Son acte de sépulture spécifie qu'elle avait 74 ans et veuve d'André Lériger de La Plante.

Destin pénible s'il en fut.

GASTON DEROME

À PROPOS D'UN CENTENAIRE

Dans le *B.R.H.* de 1943, p. 284, Ed. Blondel a posé une question concernant un centenaire, Pierre Forget dit Dépatie, qui se disait né à Ste-Thérèse le 17 août 1805.

Cette question a intrigué un abbé historien et voici ce qu'il dit:

“J'ai fouillé nos registres (de Ste-Thérèse) et je n'ai trouvé ni acte de baptême ni l'acte de mariage en question.

“A Ste-Rose, j'ai repéré l'acte suivant qui pourrait peut-être dépiester une mystification, et dont voici le résumé.

“Le 11 septembre 1814 — Pierre Forget, issu du légitime mariage de Joseph Forget dit Dépatie et de Marie-Genève Limoges, agriculteurs, domiciliés en cette paroisse”, etc. Bédard ptre.

“Dans ce cas, notre homme serait mort à 96 ans, ce qui fait un âge plus raisonnable.

“Pour le mariage, ça ne va plus s'il s'agit de 75 ans de mariage; ne serait-ce pas 60 ans ou 65 ans?

“C'est l'acte de mariage qui serait la clef, je ne l'ai pas trouvé à Ste-Rose non plus. Peut-être que les registres de Ste-Anne ou de Terrebonne pourraient nous éclairer davantage et faire de ce Pierre Forget un vrai centenaire? Ce nom est fréquent à Terrebonne et à Ste-Anne.

P. L.

LES QUATRE SOEURS CHARLY

Il faut lire l'éloge que fait le savant abbé Faillon d'André Charly qui vint s'établir à Montréal aux environs de 1650. "La famille Charly, dit-il, était l'une des plus saintes familles qui se fussent dévouées à l'oeuvre du Canada. André Charly, recommandable par sa religion et sa parfaite intégrité, était venu de la paroisse de Saint-Gervais à Paris; et cette circonstance doit faire présumer qu'il avait été déterminé à passer dans la Nouvelle-France par les conseils de M. le baron de Ranty, l'un des premiers associés de Montréal, qui exerçait son zèle apostolique principalement sur cette paroisse de la capitale".

M. Faillon n'est pas moins flatteur pour Marie DuMesnil que M. Charly choisit pour épouse: "Le plus bel éloge que nous puissions faire de Marie DuMesnil, écrit-il, c'est de dire que M. Le Royer de La Dauversière l'avait jugée très propre à porter l'esprit chrétien à Villemarie. Car ce fut lui qui l'engagea à prendre ce parti, et qui, dans ce dessein la remit en 1753 à M. de Maisonneuve, à LaFlèche, lorsque celui-ci se disposait à l'embarquement. Marie DuMesnil eut l'avantage de faire la traversée avec la Soeur Bourgeois; et de connaître dès lors cette sainte fille. L'année suivante, M. de Maisonneuve ayant jugé à propos de permettre aux colons de contracter des mariages, elle épousa André Charly".

M. et madame Charly firent l'exemple et l'édification de la colonie naissante de Montréal.

M. Charly décéda le 6 février 1688, après avoir fait une petite fortune avec son commerce.

Les fils de M. Charly continuèrent le commerce de leur père et devinrent des personnages importants de Montréal.

Quant aux filles de M. Charly elles lui firent honneur dans un autre domaine. Quatre d'entre elles, entrèrent dans la vie religieuse et, ce qui est encore plus beau, elles choisirent la même communauté. Précisons :

Marie Charly, née à Montréal le 14 juillet 1662, fut la première des soeurs Charly, à entrer, en 1679, à la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Elle y fut connue sous le nom de Soeur Charly. Elle décéda le 25 avril 1683.

Marie-Catherine Charly née à Montréal le 6 juin 1666 suivit sa soeur dans la même communauté. La Soeur Saint-Ange du Saint-Sacrement fut la fille préférée de la Soeur Bourgeois. Elle devint supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame de 1708 à 1711 puis de 1717 à 1719 et décéda le 27 janvier 1719.

Anne-Françoise Charly née à Montréal le 2 décembre 1675, entra, elle aussi à la Congrégation Notre-Dame et y prit le nom de Soeur de la Nativité. Elle décéda le 4 septembre 1692.

Elisabeth Charly, l'ainée des soeurs Charly, née à Montréal le 3 juin 1659, avait été mariée, le 18 octobre 1677, à Joseph Montenon de la Rue, officier dans les troupes. Son mari fut tué dans une rencontre avec les Iroquois en novembre 1694. Sa veuve décida alors de suivre ses soeurs à la Congrégation de Notre-Dame. Elle décéda à Montréal le 17 février 1713. Elle portait en religion le nom de Sainte-Françoise.

La famille Charly Saint-Ange se perpétua dans notre pays jusqu'aux premières années du siècle dernier. Son nom est disparu mais le souvenir de sa fidélité à sa foi reste parmi les Soeurs de la Congrégation qui essaient de marcher sur les traces des quatre soeurs Charly.

P.-G. R.

LA PREMIÈRE SYNAGOGUE

La synagogue, comme on le sait, c'est l'église, le lieu où s'assemblent les Juifs pour vaquer aux actes de leur religion, faire des lectures et des prières. Dès 1700, paraît-il, les Juifs avaient une synagogue à New-York. C'est du moins ce que prétend Lemoyne d'Iberville dans un mémoire daté de 1700. Il disait: "Cette ville (New-York) comprend six cents maisons toutes fort propres et bâties de briques avec deux prêches et une mosquée (sic) pour les Juifs". Evidemment, d'Iberville confondait la mosquée avec la synagogue. En 1831, les Juifs de la province du Bas-Canada adressaient à la Chambre d'Assemblée, par l'entremise du député John Neilson, une pétition dans laquelle ils réclamaient les droits de citoyenneté dans la colonie. Il faut croire qu'ils étaient devenus assez nombreux et avaient une certaine influence puisque les députés leur accordèrent ce qu'ils demandaient. Où et quand fut ouverte la première synagogue dans la Province? M. E.-Z. Massicotte répond à cette question: "Il y a quelques années on a placé une place commémorative à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Jacques, près du Palais de Justice, à Montréal. Elle porte le texte suivant: Here stand the first Synagogue built in Canada. Erected in 1777 (A. M. 5537) by the Spanish and Portuguese Jewish Congregation "Shearith Israël" founded 1768 (A. M. 5528). La deuxième Synagogue à Montréal fut érigée entre 1835 et 1838, rue Chenneville. L'édifice existe encore et c'est là que s'impriment le *Samedi*, la *Revue Populaire* et d'autres publications".

P.-G. R.

NOTAIRE PRUDENT

Voici une note, que nous trouvons attachée à une ancienne minute de notaire:

“N^a: qu’au présent contrat de mariage entre françois Bedard et Marie Mag^{ne} Aucler (greffe Genaple, 5 novembre 1696), de l’urine de Rat est tombée sur le 2^{me} feuillet par le haut où d’un côté sont les mots suivants: et de l’autre côté verso sont ces mots aux quatre prem^{res} lignes pour y avoir recours en cas que la pièce tombe en pourriture. (signé:) Genaple”.

Ajoutons, pour l’information des notaires, en cas d’accident de ce genre, que *l’urine de Rat* n’a eu aucun mauvais effet sur le papier et sur l’encre, après deux siècles de demi, sauf d’y laisser une tache bien caractéristique, de trois pouces de diamètre.

L. R.

CHARLES JOBIN FILS (1661-94)

Mgr Tanguay perd la trace de *Charles Jobin* (b. 1661), fils de Charles Jobin (1620-1705) et de Madeleine Girard (1640-75) — (Vols. I, pp. 322-323, et V, pp. 3 et 4).

A la suite du testament de Charles Jobin père (22 juillet 1705, greffe Genaple), se trouve une sorte de codicille, dans lequel le testateur déclare que: *François Fafard, son gendre, habitant de Berthier, a reçu des Sauvages Outaonais un paquet de castor, mis en ses mains, pour lui, testateur, et tous ses enfants, afin d’essuier leurs pleurs qu’ils versent à cause de la mort de feu Charles Jobin, son fils, décédé il y a environ dix à douze ans en leur pays, parmi leur nation; lequel paquet de castor étoit du prix de cent ecus au moins*...

L. R.

SAMUEL MATHEWSON BAYLIS

Entre nos amis de langue anglaise qui se sont intéressés diligemment à l'histoire de Montréal, il serait injuste de ne pas tenir compte de Samuel Mathewson Baylis, qui fut à la fois un négociant, un sportman et un grand érudit.

Né à Montréal, le 3 septembre 1854, après études à la High School, Samuel devint l'associé de son père en la firme Baylis & Son qui s'adonnait au commerce des tapis.

Amateur de tous les sports, Samuel compta parmi les fondateurs de la M.A.A.A. au temps où cette puissante association dominait par ses clubs de raquettes, de crosse, de hockey, de football, de bicycles, etc. Mais les activités dans les exercices physiques, n'empêchèrent pas le sieur Baylis de cultiver les lettres; de conférencier; de publier diverses brochures et poèmes; puis, de devenir l'un des ardents adeptes de l'opinion que Bacon était le véritable auteur des pièces de Shakespeare. Sur ce sujet, il avait réuni une belle collection de plus de cinq cents ouvrages *pro et con* et il pouvait en disserter avec tout venant sans jamais être à court. M. Baylis fut aussi un des zélés membres de la société d'archéologie et de numismatique du château de Rametzay; pendant des années il dirigea la revue de cette société et nous aida à mettre au jour de précieux documents sur Montréal et le folklore.

Ce montréalais marquant décéda en sa ville natale en 1941, âgé de 86 ans.

E.-Z. M.

L'ÉVOLUTION D'UN HISTORIEN

Je change d'opinion, en histoire, autant de fois que l'on me montre du neuf. Je monte avec le flot qui emporte tout. Résister, c'est folie. Les plus persuadés des hommes, en histoire sont ceux qui se transforment à mesure que l'on met au jour les pièces de l'ancien temps.

BENJAMIN SULTE

À PROPOS D'UN CENTENAIRE...

Dans le *B.R.H.* de 1943, page 284, Edouard Blondel semble inquiet au sujet de l'âge de Pierre Forget dit Dépati.

Pierre Forget a épousé Adélaïde Aubin à Ste-Thérèse de Blainville, le 14 octobre 1833.

Il venait de Ste-Anne des Plaines, où était établi son père. Il est né en effet à Ste-Anne des Plaines, le 24 août 1804, et baptisé le même jour. L'acte de naissance dit qu'il est fils de Pierre Forget dit Dépati, agriculteur, et de Marie Racet. Il avait donc 106 ans à son décès.

G.-E. FILIATRAULT

LE SIEUR DE COULANGES

Avons-nous eu dans notre histoire un personnage du nom de Coulanges? Nous connaissons des d'Ailleboust de Coulanges. Ce nom de Coulanges ne serait-il pas une déformation de celui de Coulonges?

Toutefois, dans une liste officielle des officiers de la Louisiane, en 1730, nous trouvons le nom d'un M. de Coulanges. Ce jeune officier fut massacré ou brûlé par les Chicachas six ans plus tard, en avril 1736, avec six ou sept autres officiers de troupes de la marine.

Quelques jours plus tard, Toussaint Loizel, habitant des Illinois, donnait des nouvelles de cet holocauste à son frère qui habitait Montréal. Dans sa lettre, Loisel donne les noms des officiers canadiens massacrés par les Chicachas. Il inclut dans cette liste le nom de M. de Coulanges et il semble dire qu'il était de Montréal. Sa lettre dit, en terminant, "les autres (tués) sont Français ou de Québec; nous ne les connaissons pas".

Qui nous renseignera sur ce M. de Coulanges?

A.-G. P.

RÉPONSE

Le capitaine de milice Rhéaume (vol. IV, p. 224) — Le capitaine de milice Rhéaume repose depuis 1760 quelque part sous l'ancien champ de bataille de Sainte-Foy, mais il était de Montréal.

C'est ce M. Rhéaume, négociant à Montréal, qui fut chargé en 1760 par M. Rigaud de Vaudreuil de lever dans la région de Montréal tout le blé nécessaire à la subsistance de l'armée de Lévis qui se préparait à venir livrer la bataille de Sainte-Foy.

M. Rhéaume devait avoir certains mérites puisqu'il a trouvé grâce devant l'auteur anonyme des *Mémoires sur les affaires du Canada*. Ce grincheux mémorialiste qui égratigne tous ceux dont il parle, a écrit de M. Rhéaume: "distingué par son zèle pour sa patrie et sa bravoure".

M. Rhéaume était capitaine d'une des compagnies de milice de Montréal et à la bataille de Sainte-Foy c'est lui qui commandait les milices de la métropole. Son ardeur et sa bravoure le portèrent à s'exposer en avant de sa petite troupe d'élite et il fut tué.

QUESTIONS

Où se trouvait le poste Alepimigon sous le régime français?

P.-G. R.

En quelle année M. de La Rochette, trésorier de la Marine intérimaire, passa-t-il dans la Nouvelle-France?

G. B.